

Extrait du Jésus-Christ en France

<http://jesuschristenfrance.fr/actions-et-initiatives-pour-le/article/lain-de-gommer-les-identites-nationales-la-grace-les-assume-et-les-purifie>

# **Loin de gommer les identités nationales, la grâce les assume et les purifie**

- Actions et initiatives pour le Bien commun -



Date de mise en ligne : mardi 21 février 2017

---

**Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés**

---

## Loin de gommer les identités nationales, la grâce les assume et les purifie

Le père de Blignières, fondateur de la Fraternité Saint-Vincent Ferrier, livre une réflexion au sujet du catholicisme « identitaire » :

"Le plan de salut de Dieu aboutit à une religion dont le nom indique qu'elle est universelle : le catholicisme. Mais il commence par un homme (Abraham), un peuple (le peuple juif), une Loi (celle de Moïse). Dieu se coule dans une culture, et y tolère les rudes moeurs de l'Orient antique. En mettant un groupe singulier à part, il prépare la venue du plus singulier parmi les hommes : Jésus-Christ. La gloire fondamentale du peuple juif est de préparer singulièrement l'avènement de l'ouverture universelle maximale en l'Homme-Dieu (cf. Rm 9, 1-5). « Le monde n'est ouvert qu'à un endroit : en Jésus-Christ » (Romano Guardini, Le Seigneur).

### Transcendance de la grâce et identités naturelles

Cette façon d'agir de Dieu manifeste que l'ordre surnaturel n'est réductible à aucun des aspects de l'ordre naturel. Dieu fait élection de tel peuple pour introduire dans le monde, comme un don - non comme le fruit d'un progrès de la civilisation -, le Royaume de la grâce. La grâce, qui ne sort pas de la nature, peut imprégner des formes culturelles diverses, sans rien perdre de sa transcendance. Loin de gommer les identités nationales, la grâce les assume et les purifie... avec plus ou moins de bonheur, en fonction de l'harmonie plus ou moins grande de cette civilisation avec la loi naturelle. Ainsi « la rencontre du message biblique et de la pensée grecque n'est pas un hasard » (Benoît XVI, Discours à Ratisbonne, 17 septembre 2006).

Quand saint Paul dit : « Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 28), l'égalité qu'il évoque se réalise dans le Christ Jésus. Il ne nie pas les différences et la complémentarité entre l'homme et la femme (cf. 1 Co 11, 3-9 ; Ep 5, 23). Et l'égalité fondamentale des Juifs et des Grecs ne s'oppose pas au fait d'assumer leur diversité culturelle : « Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la Loi, comme si j'étais sous la Loi, afin de gagner ceux qui sont sous la Loi » (1 Co 9, 20-21).

### L'enseignement du Christ et de saint Paul

Le Christ affirme que l'ordre naturel est pleinement assumé par lui. « Je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Mt 5, 17), notamment le Décalogue, avec son quatrième commandement qui inculque la piété envers les parents et la patrie.

« Ce commandement implique et sous-entend les devoirs des parents, tuteurs, maîtres, chefs, magistrats, gouvernants, de tous ceux qui exercent une autorité sur autrui ou sur une communauté de personnes. [...] Le quatrième commandement de Dieu nous ordonne aussi d'honorer tous ceux qui, pour notre bien, ont reçu

de Dieu une autorité dans la société. Il éclaire les devoirs de ceux qui exercent l'autorité comme de ceux à qui elle bénéficie. [...] L'amour et le service de la patrie relèvent du devoir de reconnaissance et de l'ordre de la charité » (Catéchisme de l'Église catholique, nn° 2199, 2234 et 2239).

La vertu de piété, annexe de la justice, si importante dans le monde antique, n'est donc nullement abolie par la révélation. « Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par lui. [...] À qui l'impôt, l'impôt ; à qui le tribut, le tribut ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur » (Rm 13, 1 et 7).

« L'homme est constitué débiteur à des titres différents vis-à-vis d'autres personnes, selon les différents degrés de perfection qu'elles possèdent et les bienfaits différents qu'il en a reçus. [...] Après Dieu, l'homme est surtout redevable à ses père et mère et à sa patrie. [...] Dans le culte de la patrie est compris le culte de tous les concitoyens et de tous les amis de la patrie. C'est pourquoi la piété s'étend à ceux-là par priorité » (Saint Thomas d'Aquin, Somme de théologie, 2a 2æ q. 101, a. 1).

### La manière d'agir du Christ

Jean-Baptiste, le Précurseur, s'inscrit dans l'ordre de la société de son temps. Aux collecteurs d'impôts et aux soldats, il ne recommande pas de sortir violemment des « structures de péché », ni de se retirer au désert comme les esséniens, mais d'accomplir avec justice la mission qui leur est confiée (cf. Lc 3, 12-14).

Le Christ, tout en prêchant un Royaume qui ne tire pas son origine de ce monde (cf. Jn 18, 36), recommande l'obéissance aux autorités et le paiement de l'impôt ; il pratique le respect des coutumes de son peuple ; il observe l'intégrité d'une Loi à la fois religieuse, culturelle et politique ; il aime sa famille, ses concitoyens et sa patrie, sur laquelle il a pleuré (cf. Lc 19, 41).

« [Le Christ] a pris part aux noces de Cana, il s'est invité chez Zachée, il a mangé avec les publicains et les pécheurs. C'est en évoquant les réalités les plus ordinaires de la vie sociale, en se servant des mots et des images de l'existence la plus quotidienne, qu'il a révélé aux hommes l'amour du Père et la magnificence de leur vocation. Il a sanctifié les liens humains, notamment ceux de la famille, source de la vie sociale. Il s'est volontairement soumis aux lois de sa patrie. Il a voulu mener la vie même d'un artisan de son temps et de sa région » (Vatican II, Gaudium et spes, n° 32).

Jésus reconnaît le pouvoir des autorités de l'occupation romaine (cf. Lc 20, 25 et Jn 19, 11). Beaucoup de dignitaires de bonne volonté, civils, militaires et religieux, jalonnent l'histoire de sa vie publique, comme celle de Pierre et de Paul. Alors qu'il introduit la religion universelle, Jésus donne un bel exemple d'inculturation.

### La grâce élève la nature dans toutes ses dimensions

La grâce ne détruit donc pas la nature ! Elle la purifie et s'en sert comme d'un instrument, dans toutes ses dimensions : famille, cité, profession, amitiés. Dans le recrutement des apôtres, les liens de famille ou de travail ont joué un rôle. André et Simon sont frères. Philippe est de leur ville, Bethsaïda. Jacques et Jean sont frères et associés professionnels de Simon. Le premier miracle a lieu lors d'une noce, fête par excellence de la famille et du village en Orient. Jésus est lié d'une amitié singulière avec une famille : celle de Lazare qu'il ressuscitera et de Madeleine qui sera témoin et apôtre de sa résurrection.

Dans le processus des conversions au christianisme, il y a souvent une préparation par l'amour conjugal, l'amitié, les oeuvres, les courants philosophiques, les arts, les réalisations politiques ou sociales - véhiculés par la culture du futur converti.

Les chrétiens doivent-ils se monter plus puristes que l'apôtre Paul sur ce chemin vers la foi que peut constituer l'amour de l'homme et de la femme (cf. 1 Co 7, 12-14) ?

On est impressionné par la variété des médiations naturelles que la grâce de Dieu daigne utiliser pour favoriser les conversions. Le grégorien et les primitifs italiens pour Willibrod Verkade (1863-1946) ; les processions de la Fête-Dieu pour Francis Jammes (1868-1938) ; Fra Angelico pour Henri Ghéon (1875-1944) ; l'attitude des catholiques devant la mort et la cohérence de la position catholique sur le magistère pour Kenyon Reynolds (1892-1989) ; la beauté de la messe et l'abnégation des chrétiens dans les bombardements de Londres pour Fred Copeman (1907-1983) ; la mosaïque de Côme et Damien pour Thomas Merton (1915-1968) ; la lecture de Maurras, Barrès et Bergson pour Henri Massis (1886-1970).

**Refuser un fidéisme inhumain**

S'indigner de ces cheminements comme de marques de duplicité, c'est insinuer que l'Évangile abolit la loi naturelle, qu'il balaye toutes les différences issues de cet ordre. C'est dénier le droit au Saint-Esprit d'utiliser des « signes de crédibilité » pour pénétrer les coeurs de la grâce de la foi. C'est oublier que « l'Église, à cause [...] de son inépuisable fécondité en tout bien [...], est par elle-même un grand et perpétuel motif de crédibilité et un témoignage irréfutable de sa mission divine » (Vatican I, Constitution dogmatique sur la foi). C'est glisser vers le fidéisme, comme si la foi ne pouvait être préparée par des signes extérieurs. Il y a là quelque chose d'inhumain.

Ce qui s'est passé dans l'histoire des hommes, depuis la venue du Christ, est bien différent : les diverses cultures, en entrant au contact du christianisme, ne se sont pas volatilisées !

« Les chrétiens, venus de tous les peuples et rassemblés dans l'Église, "ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par la langue, ni par leur façon de se comporter dans la cité" (Épître à Diognète) ; aussi doivent-ils vivre pour Dieu et le Christ selon les usages et le comportement de leur pays, pour cultiver vraiment et efficacement en bons citoyens l'amour de la patrie, pour éviter cependant de manière absolue le mépris à l'égard des races étrangères, le nationalisme exacerbé, et promouvoir l'amour universel des hommes. [...] Toute apparence de syncrétisme et de faux particularisme sera repoussée, la vie chrétienne sera ajustée au génie et au caractère de chaque culture, les traditions particulières avec les qualités propres, éclairées par la lumière de l'Évangile, de chaque famille des nations, seront assumées dans l'unité catholique » (Vatican II, Ad gentes, nn° 15 et 22)

L'irruption du Royaume de Dieu dans l'histoire fait mesurer aux civilisations et leur valeur, et leur relativité. Elle n'enlève aux cultures, dans leur diversité, rien de ce qui est juste ou même indifférent pour le salut éternel des hommes. « Il n'enlève pas les royaumes temporels, celui qui donne les royaumes célestes » (Vêpres de la fête de l'Épiphanie).

L'homme est complexe, il est corporel et spirituel, et sa spiritualité elle-même est incarnée. La vie chrétienne sort (par les sacrements) de l'âme et du corps de Jésus-Christ, qui a pris toute notre humanité. Cette vie investit toute notre propre humanité. C'est ce que Charles Péguy suggère dans Ève : « Car le surnaturel est lui-même charnel / Et l'arbre de la grâce est raciné profond / Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond / Et l'arbre de la race est lui-même éternel. » "

Site à consulter

[le salon beige](#)